



photo © 2024

*« VOIR LE RELIEF, C'EST RECEVOIR,
AU MOYEN DE CHAQUE ŒIL, L'IMPRESSION SIMULTANÉE
DE DEUX IMAGES DISSEMBLABLES DU MÊME OBJET. »*

Euclide (300 AV JC)

DÉJÀ LE SIXIÈME LIVRE des éditions 2024. Et quel livre ! C'était un dimanche, et on avait envie de renvoyer James Cameron dans les cordes et de ramener le vague petit succès d'Avatar à celui d'une émission de télé-crochet provinciale. Alors on a décroché le téléphone, on a appelé Matthias Picard «— Coco ! T'aurais un truc dans les cartons ?» Bingo ! C'était il y a cinq ans ; délaissé puis repris, le fruit fut long à mûrir et, à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'auteur (lunettes 3D sur le nez !) peaufine encore son œuvre, y apportant une dernière touche, retenant sa respiration à l'heure du dernier choix... Et peu importe finalement qu'il détrône ou non tel ou tel film, nous sommes ravis et fiers que ce livre existe et espérons, tout simplement, que vous aussi serez émerveillés.

Simon Liberman & Olivier Bron

TROIS DIMENSIONS ?

Dès l'Antiquité, donc, ce bon Euclide, estimé père de la géométrie, édicte déjà le mécanisme de la vision en trois dimensions (*voir incipit*). Tous les systèmes d'imagerie 3D reposent sur ce même principe : il s'agit de montrer à chaque œil une version légèrement modifiée d'une même image, le cerveau reconstituant le relief à partir des différences.

Plus tard, au Moyen-Âge puis à la Renaissance, plusieurs artistes, constatant que le point de vue de chaque œil est différent, tentent de représenter un même sujet en deux dessins. Dans bien des cas, regarder ces deux dessins dans un stéréoscope révèle un relief très convaincant ; pourtant, cet appareil ne sera inventé qu'au début du XIXème siècle...

En effet, en 1838, l'anglais Charles Wheatstone est à l'origine d'une petite révolution : grâce au stéréoscope, la représentation en 3D devient enfin possible ! (*voir article ci-contre*) Rapidement, David Brewster perfectionne le principe en remplaçant les miroirs par des lentilles. Il fera également fabriquer le premier appareil photo à deux objectifs, pour l'image stéréoscopique.

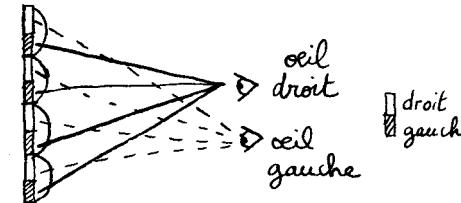


C'est en 1850 qu'apparaît la 3D par les anaglyphes – avec des lunettes à filtres rouges et bleus (*comme dans le présent livre*). Deux versions légèrement différentes d'une même image, l'une en rouge et l'autre en bleu, sont superposées. Le filtre rouge permet à l'œil de voir uniquement l'image bleue et inversement. Comme ces deux images comportent des décalages selon les plans (décalages uniquement horizontaux, que l'on appelle parallaxes), le cerveau recompose l'image en relief. Plusieurs couleurs ont été testées, et le couple rouge/cyan actuellement répandu s'avère le plus efficace.

Cette technique se popularise rapidement du fait de sa simplicité de mise en œuvre. On trouve ainsi les premiers livres de photographies en anaglyphes dès la fin du XIXème.

Dans le même temps est inventé le premier procédé 3D n'utilisant ni lunettes ni appareil encom-

brant. Il s'agit de l'ancêtre de la 3D lenticulaire, qui permet, outre le relief, de créer de courtes animations ; il est maintenant fréquemment utilisé pour des posters ou pour habiller les réglettes d'écoliers avec des dauphins qui glapissent dans le soleil couchant. C'est aussi le système utilisé depuis 2010 par Nintendo pour sa console portable 3DS.



Dès ses premiers tâtonnements, le cinéma s'est penché de très près sur l'image en relief. En 1910, Pathé se faisait livrer la première caméra stéréoscopique et «L'Arrivée du train...» des frères Lumière faisait l'objet d'une version en anaglyphes en 1935 ! Mais c'est pendant les années 50 que la 3D connaît un premier âge d'or au cinéma. Beaucoup de films sont produits dont, notamment, *Le crime était presque parfait* d'Alfred Hitchcock. Cependant, les conditions de projection et la qualité du relief étant aléatoires, le soufflé retombe vite.

C'est très récemment que la 3D est redevenue incontournable dans le cinéma à grand spectacle. La technique employée aujourd'hui en Europe est une 3D alternée. Lointaine héritière des travaux du pionnier Auguste Rateau, elle consiste à porter des lunettes qui se synchronisent avec une projection. Les lunettes occultent chaque œil alternativement et de manière très rapide, si bien que chaque œil ne voit pas la même chose que l'autre. En l'absence de lunettes adéquates, il est possible de cligner chaque œil alternativement 120 fois par seconde, mais c'est fatigant.

Cette technologie est massivement lancée pour la première fois sur nos écrans en 2009, pour la sortie d'*Avatar*. Trois cent millions de personnes passent trois heures à regarder les aventures en 3D de bidasses et d'hommes bleus pataugeant sur la planète Pandora : le monde attendait Jim Curious.

MATTHIAS PICARD

Matthias Picard aurait pu décider de régner sur l'empire familial de surgelés (glaces et poissons), mais c'était sans compter sur sa fougue naturelle. Tournant à grands frais le dos à la voie du hareng glacé, il prend la route de la Mecque de l'illustration : les Arts Décoratifs de Strasbourg, dont il ressort diplômé en 2007. Il devient à cette époque un des fondateurs du collectif Troglodyte. Il participe à ce titre très régulièrement au fanzine Écarquillettes (y créant le charismatique Michel Fromage) et fait alors partie du trio qui anime le webzine Numo.fr. Lauréat de différents concours (Angoulême, Lausanne...), Matthias participe également au renouveau de Lapin, le magazine de l'Association, avec une histoire intitulée Jeanine, parue depuis en album à L'Association et saluée

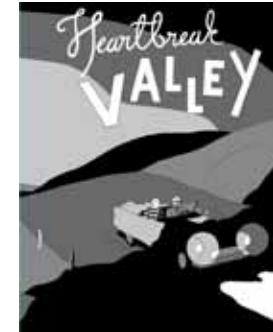


à juste titre par qui de droit. Pour Matthias, Jim Curious est une façon de rendre hommage à son histoire familiale, caressant ainsi l'espoir secret d'un pardon qui permettrait son retour dans le bâtonnet de colin congelé.

LE GRATTAGE

Les originaux de Matthias Picard ont été produits de la manière suivante : notre frétillant auteur a d'abord enduit des feuilles de rhodoïd (feuilles de plastique transparentes) d'une couche de peinture noire d'un côté et de peinture blanche de l'autre. Avec un arsenal d'outils (hachurateurs, scalpels...) il est venu gratter la surface noire, faisant apparaître le blanc présent sur l'autre face. Connue depuis la haute antiquité, le grattage fut très

=HEARTBREAK VALLEY=

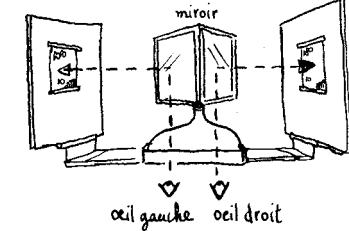


PARUTION DÉBUT 2013

Un récit âpre, un détective rongé par ses obsessions, une éclipse qui n'en finit jamais... Bientôt le prochain SIMON ROUSSIN !

LE STÉRÉOSCOPE DE CHARLES WHEATSTONE

Charles Wheatstone (1802-1875) a inventé beaucoup de choses : le télégraphe, le «pont de Wheatstone», un microphone, toute une tripotée d'instruments improbables (dont, notamment, le concertina ou le kaléidophone, qui utilise la lumière pour produire des formes à partir d'ondes sonores) et, bien sûr, le tout premier stéréoscope. C'est en 1838, et son appareil comporte deux grands miroirs formant un angle à 90°, angle sur lequel l'utilisateur vient appuyer son nez. Les miroirs renvoient alors son regard latéralement vers deux dessins stéréoscopiques (stéréogrammes). Ceux-ci sont deux représentations d'une même image, comportant juste de légers décalages, ce qui «trompe» en quelque sorte le cerveau : celui-ci réinterprète ces deux images comme la vision d'un seul sujet, et reconstitue le relief suivant les décalages !



L'EXPOSITION JIM CURIOUS

Créée pour le festival Sismics à Sierre en 2011 alors que le livre était encore en projet — et complétée depuis — cette exposition plonge le visiteur dans une ambiance sous-marine des plus intrigantes. Entourés de poissons et plantes fluorescentes, les dessins originaux de Matthias Picard sont en effet présentés dans le noir : réalisés grâce à la technique de grattage décrite plus haut, ceux-ci exploitent également une peinture blanche réactive à la lumière noire. L'exposition est donc plongée dans l'obscurité, éclairée seulement de spots de lumière UV... Ainsi, seuls Jim et ses poissons fantomatiques surgissent des profondeurs dans un halo bleuté. Mieux encore ! Matthias Picard ayant travaillé ses images plan par plan sur des rhodoids distincts, nous avons fabriqué des sortes de boîtes-aquariums dans lesquelles ces rhodoids sont suspendus à intervalles réguliers : ils recréent ainsi une véritable profondeur dans l'image, et pas besoin de lunettes ! C'est drôlement chic !



Des malles au trésor qui présentent recherches et croquis divers complètent le tableau... Si malgré ces explications fort détaillées, vous avez du mal à vous figurer ce que ça donne, débrouillez-vous pour venir la voir ! Il est d'ores et déjà prévu qu'elle soit présentée :

- à la médiathèque de Lempdes (63) pendant le mois d'octobre 2012.
- au festival de Colomiers (31) les 16, 17 et 18 novembre 2012.
- à la médiathèque Malraux de Strasbourg (67) tout au long de l'été 2013.

D'autres dates seront annoncées sur notre site !

2024

Les éditions 2024 voient le jour en deux mille dix à la suite d'une longue tempête de cerveau... Si l'on tente de résumer en quelques propositions intellegibles ce bouillonement, on obtient : créer un catalogue de livres illustrés et de bandes-dessinées, accompagner des démarches d'auteurs cohérentes, et soigner la fabrication des livres. Nous publions entre trois et six livres par an, en mettant à l'honneur de jeunes auteurs talentueux, comme Donatien Mary, Simon Roussin ou Léon Maret... Depuis deux mille onze, nous créons également de façon régulière d'étourdissantes expositions prolongeant l'univers de nos livres.

LECTRICES, LECTEURS : vous aimez *JIM CURIOUS* ? Découvrez le reste de notre catalogue sur notre site : www.editions2024.com ! Vous pouvez même suivre notre actualité sur facebook®, DINGUE !

MÉDIATHÈQUES, BIBLIOTHÈQUES ET FESTIVALS : nous proposons plusieurs épataantes expositions à la location ! N'hésitez pas à nous contacter !

Éditions 2024

1 rue de Verdun 67 000 Strasbourg

Siret 521 559 211 00011 * APE 5811Z

RCS de Strasbourg 521 559 211



diffusion/distribution : *Les Belles Lettres* > www.blldfr